

paris

Tacita Dean

Galerie Marian Goodman
8 septembre - 13 octobre 2007

Le film présenté ici, *Human Treasure*, relate la rencontre improbable entre l'artiste anglaise Tacita Dean (lauréate du prix Hugo-Boss 2006) et rien moins qu'un «trésor national vivant japonais», Sensaku Shigeyama, maître de théâtre comique kyogen. Sans jamais franchir l'auréole de déférence implicite qui accompagne une distinction de cette ampleur dans un contexte de culture élevé, cette rencontre, si elle ne se fait pas dans la collision, n'en est pas pour autant platonique. Dans le mutisme d'une entrevue qui ne se consomme pas verbalement, mais s'exerce toujours dans la distance qui sépare l'artiste de sa cible à travers son viseur, le dernier film de Tacita Dean contient l'aspect charnel des gros plans ou de l'effleurement voyeuriste, perversion mise à part. Les moindres faits et gestes de l'illustre homme de théâtre sont scrutés avec une attention presque palpable, depuis le rituel public de ses petits-déjeuners à la française dans l'hôtel chic Takaragaike Prince, à Kyoto, en la compagnie de son épouse dévouée, jusqu'à celui, plus intime, de ses soupers solitaires dans sa singulière maison de verre où il donne ses représentations populaires. Tout est d'une transparence nébuleuse, à l'image des comédies de Kyogen qui, bien que jouées sans masque, relèvent d'une codification lourde et tacite qu'aucun des sens occidentaux, même le plus aiguisé, ne saurait pénétrer aisément.

Tacita Dean caresse ici la surface d'un quotidien exotique et lointain qu'il n'est jamais question de violer. Collection de moments de beauté dont il s'agit de cristalliser l'aura au-delà des événements qui ponctuent la journée de Sensaku Shigeyama, *Human Treas-*

sure a en effet la saveur d'un herbier constitué avec délicatesse, chaque laps de temps apparaissant comme un pétale précieux.

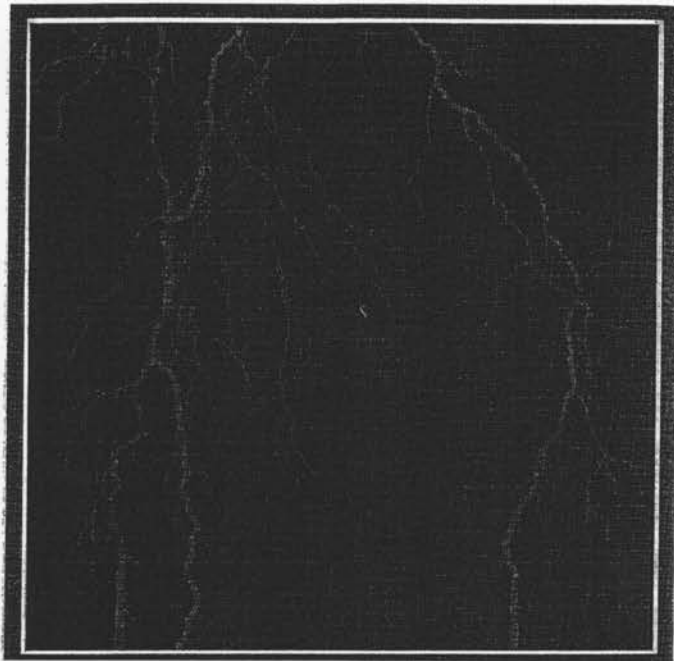
En fait, sous de bons ou mauvais augures, c'est véritablement une chasse au trésor que l'artiste mène depuis le début de sa carrière. Sorte de corsaire de l'art contemporain, avec tous les archaïsmes que le qualificatif implique (sa fidélité romantique au 16 mm en est un), Tacita Dean saisit des instants de grâce qu'elle discerne avec plus ou moins d'originalité, mais toujours dans la perspicacité, au hasard de ses expéditions. En bonne esthète, elle choisit ses bijoux dans des interventions savamment dosées, presque imperceptibles, pour ne laisser place qu'aux effluves des parfums mis sous verre que la chaleur de la projection et le grain du film doivent venir raviver.

Ses dessins sur pierre d'albâtre et sur papier carbone présentés en parallèle confirment cette sensation de finesse.

Tandis que les *Presentation Windows* suivent délicatement, par des incisions fines et polies, les veines brunes de la pierre blanche, les dessins des *Lightning Series* sont des arborescences de racines sauvages déclinées méticuleusement à la craie sur carbone. Enfin, *Chalk Balls* est d'une pureté des plus artificielles, une constellation de boules de craie disposées au hasard sur une impeccable feuille d'ébène à même le sol. Immaculé, ainsi soit-il.

Violaine Boutet de Monvel

The movie *Human Treasure* tells the story of the improbable meeting of Tacita Dean (winner of the 2006 Hugo Boss prize) and no less than a "Japanese living national treasure," the master of Kyogen comic theater Sensaku Shigeyama. The work never penetrates his



Tacita Dean. «Lightning Series I-VII». 2007. (détail). 7 dessins sur papier carbone 70 x 70 cm chacun - cadre 74,5 x 74,5 cm chacun. 7 carbon paper drawings

magic shield, the implicit halo of deference that comes with and crowns a distinction of this caliber in the kind of high-cultural context of which Japan is a prime example. Yet while this encounter is far from a collision, still it's not exactly platonic. With the silence of an interview whose consummation is not of the verbal kind, and always maintaining the distance that separates Dean from what she sees in her viewfinder, the eroticism of her latest film lies not in some obvious perversion but in the close-ups and voyeuristic visual caressing of her subject. The slightest gestures and most insignificant actions of this famous actor are scrutinized with an almost palpable attentiveness, from the public ritual of his French-style breakfasts with his devoted wife at the fashionable Takaragaike Prince hotel in Kyoto to the far more intimate rite of his suppers at home in the unique glass house where he gives his public performances. Everything has a nebulous transparency, like Kyogen comedies themselves, which, while performed without masks, are so deeply codified and full of the unstated that even the most sensitive Westerners find them all but impenetrable.

Dean's film strokes the surface of a faraway, exotic daily existence, one she would not dream of violating. As a collection of beautiful moments in which the aim is to crystallize the aura beyond the

events that mark Shigeyama's day, *Human Treasure* is like a subtle bouquet of carefully chosen flowers in which each moment seems like a precious petal.

On reflection, for better or for worse, what Dean has been engaged in since she first started is, in fact, a treasure hunt. A sort of corsair of contemporary art, with all the archaic overtones the word implies (for instance, her romantic attachment to 16 mm film), she captures moments of grace that she discerns during her expeditions with varying degrees of originality but always with perspicacity. Fine aesthete that she is, she chooses her jewels in the course of subtle, practically imperceptible interventions, presenting us with nothing but the fragrance of flowers under glass, scents released thanks to the heat of the projector and the grain of the film.

Her drawings on alabaster and carbon paper presented along with this film reaffirm this sensation of delicacy. While the fine, polished incisions of *Presentation Windows* gracefully follow the brown veins of the white stone, the drawings in her *Lightning Series* are arborescences of the roots of wild plants meticulously drawn in chalk on carbon paper. *Chalk Balls*, a constellation of balls of chalk strewn at random on an impeccable sheet of ebony on the floor, is infused with a highly artificial purity—immaculate.

Violaine Boutet de Monvel
Translation, L-S Torgoff



Tacita Dean. «Human Treasure». 2006. Film couleur 16mm, son optique. 15 min. Color film with optical sound